

La g@zette

du Valbonnais

N° 54 – Juin 2012

Sur le sentier des Pères : mères et *mari* *



* En patois, à Valbonnais ou à La Salette, *mari ou marri* désigne un *enfant*. Les reconnaissez-vous ?

Une photo inédite du 19 septembre 1948...



En ce dimanche 19 septembre 1948, nous retrouvons nos pèlerins des Verneys, bien endimanchés, aux alentours de La Salette. Ils ont célébré la plus que centenaire apparition d'une Belle Dame à deux petits bergers Mélanie et Maximin, le 19 septembre 1846.

Dans son numéro d'août 1877, 13^{me} Année, Tome I^{er}, 3^e livr. Les annales de Notre-Dame de La Salette nous donne des nouvelles de la sainte montagne :

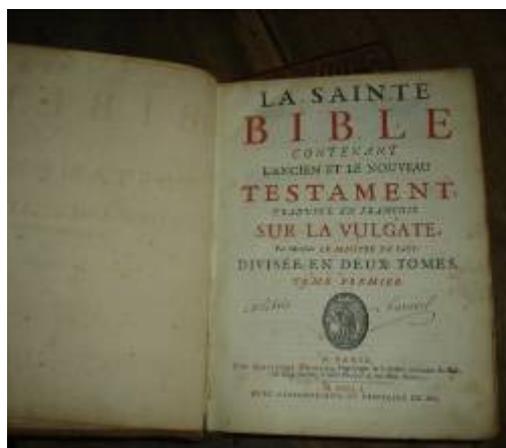
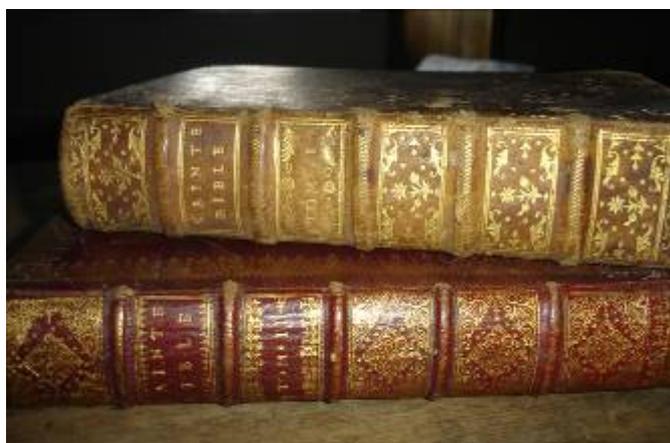
« Le lendemain, nous voyons descendre du col des Baisses, un groupe de femmes, d'enfants et de vieillards. Au costume antique et bariolé de voyantes couleurs, nous reconnaissons les modestes et pieux enfants de la Maurienne. Trois jours de marche, par d'affreux sentiers. »

« 24 juin, saint Jean Baptiste ...Toutefois le principal honneur de la fête de saint Jean appartient cette année, à la paroisse du Périer. Vers les sept heures du matin, une procession considérable de tout âge et de tout sexe descendait le col du Gargas, bannière en tête, au chant joyeux de l'Ave Maris stella. Les enfants de Marie n'avaient pas oublié que la symbolique robe blanche est de mise...Des hommes nombreux précédaient l'heureux pasteur...Les pèlerins du Périer ont prouvé que, pour Dieu, il est possible et même doux de sacrifier le sommeil d'une nuit, ils avaient dû partir à trois heures du matin. Quatre heures d'une marche pénible à travers nos rochers... »

Nos anciens pérégrinaient à pied, à l'instar de ce vieil ecclésiastique qui parvint sur les lieux de l'apparition à la onzième heure...

Le Cardinal des montagnes

Etienne Le Camus (1632 – 1707) est ordonné contre son gré, évêque de Grenoble, en 1671. Alors, notre évêque ne sort plus de son diocèse, sauf pour deux conclaves, et se consacre à d'incessantes visites de ses trois cents paroisses, y compris les plus reculées (massif de l'Oisans), à la création du grand séminaire, aux synodes biannuels des prêtres, sans pour autant négliger les grands problèmes politico-religieux de son époque (Régale, Jansénisme, Quiétisme et surtout les effets funestes de la révocation de l'Edit de Nantes). Une vie ascétique et bien réglée lui permet d'entretenir une abondante correspondance tant avec ses amis qu'avec le Roi Soleil lui-même, Colbert, Louvois, trois papes, des cardinaux Grimaldi, Paolucci ... des ducs et des duchesses, les autres évêques, des abbés, des marquis... Dans douze registres de visites, nous suivons pas à pas les visites pastorales de ce « *Cardinal des montagnes* », réformateur des abus et déficiences constatés, particulièrement flagrants dans la partie montagnarde de son diocèse, lequel chassera plus d'une soixantaine de curés : il faut dire que notre prélat se plaint de l'état désastreux d'un diocèse, où le petit clergé est peu recommandable et où le bon peuple, les ouailles « *ne connoissoit pas Jésus-Christ* ». Parcourant 150 paroisses dans les vallées de l'Isère, du Drac et de la Romanche, ce grand rigoriste moral constate que la moitié des curés y vit maritalement ou bien est déclaré fornicateur ! Ignorance, nicolaïsme, ivrognerie, brutalité, simonie et avarice, mère de bien des maux... Etienne le Camus, évêque puis cardinal, lequel encourt alors la disgrâce du roi, se retrouve sur les chemins muletiers de l'Oisans, enseignant et confirmant les fidèles, discutant



Bible en main avec les protestants, réglant les conflits entre personnes, mais aussi inspectant les églises et autres bâtiments, décidant des travaux à faire, précisant les délais d'exécution et les financements, attentif tout à la fois au détail et à l'essentiel.

Chaque année au printemps, il quitte son évêché pour inspecter une partie du diocèse, visitant toutes les paroisses à un rythme qui use ses collaborateurs, faisant des comptes-rendus minutieux de ses voyages. Tous les trois ans il doit venir en Matheysine, dans la vallée de la Roizonne et dans le Valbonnais. La tournée de l'Oisans, avec ses villages hautement perchés, est sans doute la plus dure, et chez nous ce n'est pas une sinécure (!)

A La Valette « *il a visité le clocher où il est monté par une échelle sur le rapport qu'on lui a fait qu'il était en mauvais état* ». Pour écouter librement les doléances du peuple, il ne loge

pas chez les nobles, ni même dans les cures. Pour être à l'abri de la médisance, il n'entre pas dans les maisons où sont des femmes.

En 1696 Mgr Le camus exige que « *le Sieur curé avertira de nostre part celuy qui n'a pas fait son devoir pascal qu'il ayt à y satisfaire, et, au cas qu'il n'obéisse pas, il exécutera à la lettre à son égard, ce qui est porté sur ce sujet par nos ordonnances synodales* »

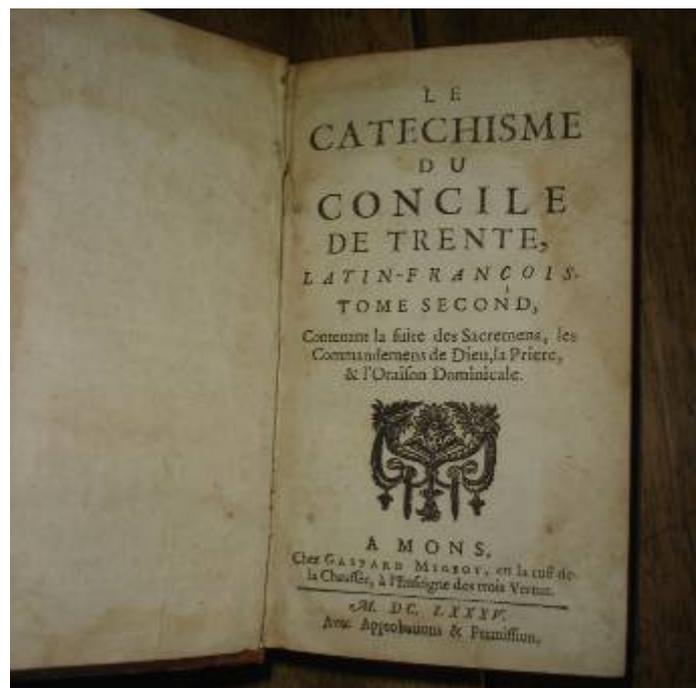
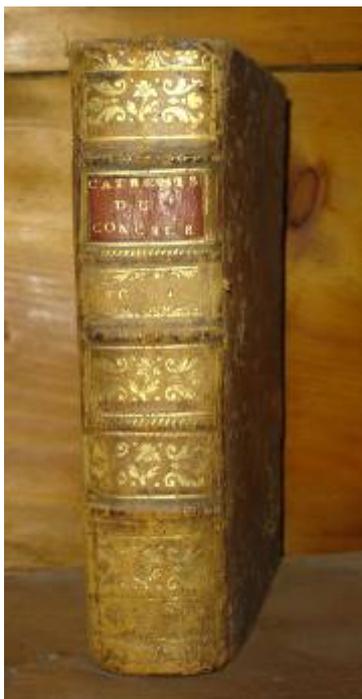
A **Valbonnais**, lors de sa première tournée en 1672 « *Il a remercié le seigneur de Valbonnais qui l'a prié d'aller loger chez lui après lui avoir dit qu'il était résolu de ne jamais loger chez les seigneurs afin de donner aux pauvres plus libre accès dans son logis et pour avoir plus de liberté* »

Cependant, en 1705, le cardinal, âgé et en petite forme, fait une entorse à sa ligne de conduite : « *Nous sommes allé loger au château du lieu suivant la prière que nous en a fait faire le sieur Prunier Président de la chambre des comptes de cette province, seigneur du lieu, par un homme qu'il avait envoyé sur les lieux. Cette maison est très embellie par les jets d'eau, les terrasses, les jardins, les espaliers, les peintures et divers appartements. On y a même fait porter ou traîner six petits canons qu'on a tirés à notre arrivée, enfin on n'a rien oublié pour rendre ce lieu agréable...* »

A Valbonnais « *...un tisserand est venu porter plainte à Monseigneur de ce que le curé de Valbonnais veut le contraindre à épouser Marie Sarret dont il avait eu un enfant* ». Il faut présumer la paternité du curé, rétorque le narrateur !

Aux **Angelas**, en 1672, le prêtre est un ignare ! « *Le prêtre qui est aux Angelas se nomme Jean Pons lequel enseigne les enfants, je lui est demandé s'il avait un Nouveau Testament, il m'a répondu que non et lui en ayant montré un, il a dit qu'il ne savait pas qu'il y eût un livre comme cela, ce sont ses propres termes* ».

Au **Périer**, le curé Benoît Bernard écrit dans son registre paroissial « *Le 23 juin 1573 et la vigile de la St Jean-Baptiste, les Huguenots ont brûlé la Salce, item le 28 du dit ils ont brûlé Valjouffrey, j'étais à Grenoble fugitif* ».



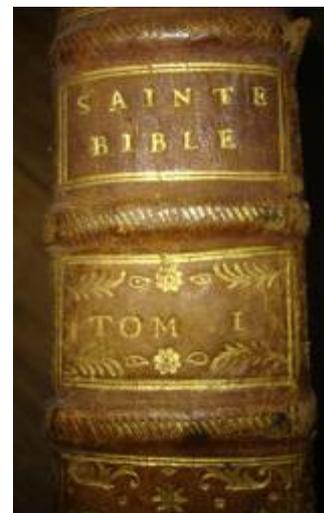
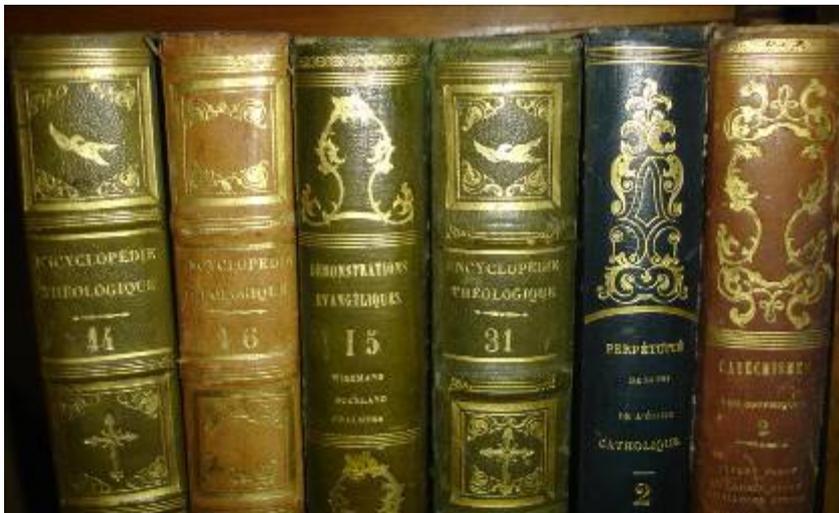
A **Chantelouve**, en 1672, « *Le curé est extraordinairement avaricieux, il a des bestiaux qu'il achète lui-même au marché et revend...* ». En 1693 son successeur est chasseur : « *Défendons au sieur curé d'aller à la chasse* ».

A **Entraigues**, le curé est incompetent ; « *Le curé est sourd et incapable d'entendre les confessions, il a refusé les sacrements à plusieurs personnes qu'il n'aimait pas, il est querelleur et violent, il prend plus qu'il ne faut pour les enterrements et mariages, il a gâté le logement de la cure pour en faire une grange...* ».

A **Valjouffrey** en 1672 « *Monseigneur ayant appris par le consentement unanime de tous les habitants que le curé n'a pas été un jour depuis 18 ans qu'il est curé sans commettre des impuretés, il a ensuite avoué lui-même ses débordements et a donné sa démission* ».

A **Lavaldens** en 1677, Mgr Le Camus loge dans la maison curiale qui est fort petite, auprès de l'église. Il demande que « *les paroissiens feront l'agrandissement et réparations nécessaires et ce, dans un délai de six mois...le seigneur déciman (celui qui perçoit la dîme) fera blanchir le chœur, et les paroissiens la nef, et ce, dans un délai de trois mois... les paroissiens feront couvrir dans trois ans l'église d'ardoises ou de tuiles sandoles (les essendoles : tuiles de bois) à faute de quoy elle sera interdite ... que les paroissiens feront deux fenestres à la nef et abattront la petite tribune qui est à côté de l'Epître...* ». Les gens de Lavaldens ne doivent ni chômer, ni chaumer ! Il leur donne aussi un conseil : « *les dix escus aumônés par quatre particuliers lorsqu'ils ont obtenu dispense de consanguinité, qui sont entre les mains du Sieur curé, seront employés dans un mois en un ciboire, et, s'il y en a un d'ailleurs seront employés à une shappe (ornement sacerdotal)...* »

En 1677, Mgr Le Camus confirme 25 personnes « *en ayant laissé environ autant parce qu'ils n'avaient pas été confessé* ».



A Lavaldens, on doit se préoccuper du gîte du Cardinal des montagnes et du couvert (du toit) en 1683, alors que le chœur et la nef sont encore couverts de chaume, il ordonne que « *le chœur sera couvert d'ardoises aux dépens du déciman et la nef aux dépens de la communauté, dans un délai de deux ans sinon l'église sera interdite...* ». Alors que le commun des mortels est à genoux, debout ou parfois assis à terre dans l'église Mgr veille aux

dérives du confort moderne : « ...il est permis aux Sieurs Pellafol et Ruelle d'avoir un banc chacun dans l'église, de la grandeur marquée par nos ordonnances, adossés à droite et à gauche auprès des murailles de la grande porte ».

En 1686, il demande de faire « ôter et arracher la mousse et les broussailles qui sont sur les ancres de l'église et du clocher...la maison curiale (la cure) est en mauvais état, il faudra la faire réparer entre cy et l'hyvert » et montre un certain mécontentement : « le dit Sieur de Pellafol en a encore mis un autre sans notre permission.. » et ce banc « sera mis en dehors de l'Eglise, attendu qu'il embarrasse l'Eglise... ».

Trois ans après, en 1699, la guerre des bancs est à son comble : trois ouailles rebelles ont mis leurs bancs près du sanctuaire, empêchant le Sieur curé dans ses fonctions et masquant l'autel. Mgr Le Camus décide et ordonne que « les particuliers remettront leurs bancs où ils étaient placés ou en des endroits qui n'incommoderont pas le public ».

Etienne Le Camus, le fameux Cardinal des montagnes, visitait ses paroissiens, au cœur du Valbonnais, dans la vallée de la Roizonne, sans oublier les ouailles des nids d'aigle perchés au bout des chemins muletiers de l'Oisans. Bible en main, il discutait avec les protestants, réglait les conflits entre les personnes, inspectait les églises et les autres bâtiments, attentif tout à la fois, au détail et à l'essentiel ...

LA SAINTE
BIBLE
CONTENANT
L'ANCIEN ET LE NOUVEAU
TESTAMENT
TRADUITE EN FRANCOIS
SUR LA VULGATE,
Par Monsieur LE MAISTRE DE SACHÉ
DIVISÉE EN DEUX TOMES.
TOME SECONDE.

ex libris



Charaxol

A PARIS,
Chez GUILLAUME DESPREZ, Imprimeur & Libraire ordinaire du Roi
rue Saint Jacques, à l'enseigne de la Croix Verte.
M. DCC. I.
AVEC APPROBATIONS, ET PRIVILEGE DU ROI.

FIN

En 1984 : l'Amicale Boule Valbonnais (A.B.V) inaugure son boulodrome au champ de foire...



Christian Sauze, René Masse, Maurice Fraux, Arthur Sommacal, Roger Nicollet ...





Les Montagn' *Arts* sont là !



25-26-27 mai 2012